

Correspondance estivale

Pointe de la Rivière-du-Loup,

(En bas). 27 juillet 1906.

Chère tante Ninette,

Dire que nous sommes en vacance depuis un mois! C'est incroyable comme le temps passe vite. Je crois que les jours n'ont que douze heures au lieu de vingt-quatre, pour moi du moins, car je n'ai jamais le temps d'exécuter tous mes projets.

Je passe l'été à la Pointe de la Rivière-du-Loup. Ce lieu est vraiment enchanteur! Trouvez-vous l'expression trop forte? Pas si vous le connaissiez et l'aimiez autant que moi.

"La Pointe", est une petite presqu'île entourée d'eau de tous côtés, par le Saint-Laurent et la Rivière-du-Loup et couverte de sapins, les maisons sont cachées dans les bois et semblent des nids dans la verdure. On aperçoit leurs toits coquets, verts pour la plupart, se confondant presque avec les arbres qui les environnent. Le paysage en est ravissant. On parle tant des beautés de la Suisse, de l'Italie, de tous les pays du monde, excepté du nôtre. Beaucoup de Canadiens ont vu les plus beaux paysages de l'Europe, mais ne connaissent pas le Canada qui pourtant n'a rien à envier aux autres. La vue que nous avons de la Pointe mérite d'être admirée, surtout le soir, lorsque le soleil en feu descend lentement et disparaît derrière les cimes bleuâtres des Laurentides, laissant après lui une longue raie d'or et que le ciel et la mer semblent de feu.

Au moment où j'écris, il fait un temps superbe, l'air est pur et nous grise pour ainsi dire, de bonheur, nous nous sentons heureux de vivre, d'être libre, loin du bruit des villes, et pour nous surtout, jeunes filles, qui avons été toute l'année enfermées entre quatre murs, obligées de suivre une règle, qui nous paraissait quelquefois bien sévère, de recommencer tous les matins la même vie monotone, d'avoir une punition en

perspective chaque fois que nous voulons faire notre volonté propre. Comment ne serions-nous pas heureuses de pouvoir enfin travailler quand bon nous semble, jouer, rêver, faire des châteaux en Espagne, sans se faire dire qu'on est une petite folle, une tête de linotte, et bien d'autres qualificatifs, que toutes, nous connaissons bien.

Malheureusement, ce beau temps ne dure que deux mois; ainsi, il faut se hâter d'en profiter, c'est ce que font toutes mes amies de la "Page des Enfants", je crois.

Mais, tante Ninette, vous n'aurez pas la patience de vous rendre jusqu'à la fin de mon épître, si je continue à babiller comme cela, aussi je finis bien vite en vous disant: "Au revoir et bon souvenir".

Une amie de votre page,

Pensée Québécoise.

La poésie d'Alfred de Musset

Alfred de Musset pourrait bien être nommé le poète triste par excellence, car n'a-t-il pas fait vibrer en accents passionnés toute la gamme de la mélancolie? Ceux qui n'ont pas "vécu" l'appelleront sans doute "jongleur de mots", "charmant lyrique", etc., mais les autres qui après tout, forment la majorité du genre humain trouveront dans son œuvre poétique un écho à toutes leurs souffrances, un baume de sympathie, à toutes leurs tristesses. Et pourtant, combien est désappointante la vie de cet interprète inimitable de l'âme! Ne jugeons pas toutefois trop sévèrement, de cette existence en apparence si terre à terre, si incomplète, et assombrie par une vieillesse prématurée et une fin solitaire. Tâchons plutôt de croire que le "vrai" Musset est dans ces pensées à la fois si pures et si nobles, dans ces poésies empreintes d'un charme ineffable, d'un lyrisme passionné qui n'ont d'égal que chez Byron ou Goethe.

Alfred de Musset naquit à Paris,

en 1810. Après avoir fait de bonnes études, il fut incorporé dès l'âge de dix-huit ans dans la Société des romantiques, fondée par Victor Hugo. Ses œuvres les mieux connues sont: "Don Paez", "Contes d'Espagne et d'Italie", "Mardonche et Namonna", et de nombreuses comédies, qui se jouent encore aujourd'hui avec grand succès. Musset fut élu membre de l'Académie en 1832, et mena jusqu'à sa mort en 1857, une vie errante et tourmentée. Sa liaison avec Georges Sand, suscita le roman de "Lui et Elle", auquel l'auteur de "Lélia", répondit par "Elle et Lui".

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le poète a chanté en plaintes mélodieuses, tous les sentiments qui calment ou agitent, consolent ou désespèrent, l'âme humaine. Tantôt c'est un cri arraché par le doute ou la douleur:

"Qu'ai-je fait, qu'ai-je appris?... Le temps est si rapide!

"L'enfant marche joyeux sans songer au chemin;

"Il le croit infini, ne voyant pas la fin.

"Tout à coup il rencontre une source limpide,

"Il s'arrête, il se penche, il y voit un vieillard."

(Les Vœux stériles.)

"Les plus désespérés, sont les chants les plus beaux."

(La Nuit de Mai.)

"Je sais ce que la terre engloutit d'espérances,

"Et, pour y recueillir, ce qu'il faut y semer."

(Lettre à Lamartine.)

"Le seul bien qui me reste au monde,

"Est d'avoir quelquefois pleuré."

(Tristesse.)

Tantôt c'est la mélancolie rétrospective de joies passées, d'illusions détruites, de souvenirs évanouis:

"Un souvenir heureux est peut-être sur terre Plus vrai que le bonheur."

(Souvenir.)

O puissance du temps, ô légères années, Vous emportez nos pleurs, nos cris et nos regrets,

Mais la pitié vous prend, et sur nos fleurs fanées

Vous ne marchez jamais."

(Idem.)